

"L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes" (K. Marx)

Le 1er Mai doit rappeler aux travailleurs ploquant douloureusement sous le poids de la misère et de la guerre, que la lutte de classe ne peut connaître de pause. Il faut renouer avec l'héroïque tradition internationale des 1er Mai de combat. Certes l'heure n'est pas encore aux grèves de masse comme celle qui se déroule actuellement en Amérique, ni aux démonstrations de rues. Les travailleurs le comprennent très bien, en refusant de s'engager dans les aventures terroristes où voudraient les entraîner l'agitation londonienne et stalinienne.

Ces aventures ont déjà coûté à la classe ouvrière plus qu'elles ne lui ont rapporté, l'emportant de ses meilleurs combattants inutilement livrés au poteau et à la prison. Cependant l'heure des grandes batailles ouvrières approche à travers le développement de la guerre. Les mille petits mouvements dont les échos nous parviennent des entreprises françaises et allemandes, en sont un signe très sur. Mouvements prudents mais efficaces, de freinage, de revendications alimentaires ou de salaires; mouvements qui représentent la lutte ouvrière sur son véritable terrain, mouvements qui sélectionnent les meilleurs lutteurs, font peser la menace ouvrière sur un patronat revanchard, assoiffé de profits et entravent la poursuite sanglante de la guerre impérialiste.

Ces mouvements il faut les encadrer, les organiser, les coordonner, les étendre. Voilà le problème de l'heure. Mais il serait fou d'attendre l'initiative d'en haut, des sommets syndicaux, des bureaucrates corrompus, des funestes apôtres de la "Pause" et du "savoir terminer une grève". Dans chaque entreprise les ouvriers les plus conscients doivent prendre eux-mêmes en mains la direction de leurs luttes pour le pain, contre la misère et la guerre.

Ils doivent se rassembler à 3 ou 4 au maximum et donner une vie permanente à des GROUPES OUVRIERS qui prépareront un nouveau Juin 36 ne s'arrêtant plus cette fois à mi-chemin. Agissant avec prudence, se méfiant des mouchards, les GROUPES OUVRIERS inspirent la lutte à l'Usine et la dirigent; n'accordant leur confiance pour cette tâche, ni aux Comités Sociaux, ni aux syndicats actuels, ni aux formations nationalistes.

Les quelques informations qui suivent, indiquent une grande offensive patronale rendue possible par le lamentable état de désorganisation des travailleurs trahis et abandonnés par les grands partis traditionnels. Mais ils indiquent aussi ces échos, combien est grande la volonté de combat qui chaque jour s'affirme davantage dans toute la classe ouvrière, battue mais non vaincue.

Un mot d'ordre : "ORGANISEZ-VOUS ! FORMEZ VOS GROUPES OUVRIERS". Les prolétaires n'ont rien à attendre des impérialismes Français-Allemands et Anglo-Américains. La vieille formule de Karl Marx est toujours actuelle : "L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes".

FARMANN - (Boulogne) - Une trentaine d'ouvriers et ouvrières se sont portés spontanément au bureau directeur pour protester contre des heures supplémentaires sans rapport avec l'infest en insuffisant menu de la cantine. Des échantillons de la ratatouille mal-faite furent mis sous le nez délicat du patron qui ne sut qu'invoquer la "situation difficile" et les exigences allemandes. Plus de travail, moins de salaires. Plus de bénéfices, plus pour la cantine Dieu y pourvoira. Cette délégation doit prendre une forme permanente et se divisant en groupes de 3 à 4 camarades.

SIMCA - (Nanterre) - Il y a quelques semaines les ouvriers décorèrent les murs de la cantine avec le contenu de la gamelle. Protestations énergiques et entendues par la direction fasciste qui rapporté immédiatement des améliorations sensibles.

SACAM - (St Cloud) - Salaires bas, mauvaises conditions d'hygiène, pas de savon. Trafic honteux de la tenancière de la cantine, avec la complicité directoriale évidente. Les ouvriers doivent exiger le contrôle de la cantine, par un délégué ouvrier renouvelable chaque jour.

M. Michoux, patron gaulliste, s'oppose formellement à toute augmentation de salaire.

Cie CONTINENTALE DE COMPTEURS - (La Garenne-Bezou) - Depuis longtemps les ouvriers et ouvrières se plaignaient de la cantine. Dernièrement la colère a éclaté et les ouvriers refusent de manger et de reprendre le travail si le menu n'était pas immédiatement remplacé par un autre. Le sous-directeur s'efforce de faire capituler les ouvriers qui tiennent bon et obtiennent satisfaction. Au contrôle des livres de cantine il ne se révèle pas de fournisseur de matière grasse. Il est décidé de ne plus donner de tickets.

RENAULT - (Billancourt) - Pour venir en aide au personnel sinistré, la maison généreuse a organisé une Caisse d'Entr'aide. Une circulaire sollicite sur un ton ultimatif la participation ouvrière à cette caisse prélevant le montant d'une journée de travail sur des salaires déjà très minces. Mécontents mais se sentant désorganisés, les gars ont accepté à contre-cœur de mêler leur effort de solidarité à l'aumône patronale. Mais qui contrôle cette Caisse d'Entr'aide, ou va l'argent? Si les ouvriers payent ils sont en droit de contrôler bien que les frais de cette Caisse d'Entr'aide devraient être supportés par les seuls fauteurs et bénéficiaires de la guerre, les gros patrons négriers genre Renault.

USINE A GAZ D'AUBERVILLIERS - Pour les ouvriers